

DITES-NOUS TOUT

HAROUN

Humoriste

“Si l’art n’a pas forcément d’utilité, l’humour, comme l’artisanat, impose une certaine efficacité”



Il pourrait être le petit frère de Gaspard Proust. Moins cynique que son aîné, Haroun est tout aussi impertinent et préfère, lui aussi, chercher l’inspiration auprès des grands auteurs et des philosophes que sur la Toile ou dans les émissions de télé-réalité. Adoubé par Jean-Pierre Bacri, ce trentenaire qui se décrit volontiers comme « fataliste optimiste » veille à rester discret sur ses origines pour permettre à son « humour sociétal » de couvrir tous les sujets. Du voile à l’écologie, de la politique aux attentats, il livre ses réflexions sur l’époque tout en laissant (beaucoup de) place à la digression. À ceux qui n’auraient pas encore succombé, ses ultimes représentations à Paris et en tournée* sonnent comme un dernier rappel !

Vos maîtres en matière d’humour ?
Ma vocation est née avec Coluche et Les Inconnus, qui avaient ce pouvoir de me faire rire autant que mes parents. Une fois lancé, j’ai découvert Desproges et Robert Lamoureux qui faisait déjà ce qu’on appelle du stand-up dans les années 1950, alors qu’on nous rabâche que la formule vient des Etats-Unis. C’est pourquoi j’ai baptisé mon site Pasquinade.fr, du nom que l’on donnait autrefois à ces spectacles satiriques. J’y mets en ligne des sketches inédits et propose aux internautes de me payer au chapeau !

Les comiques contemporains qui vous sont familiers ?

Je voue une admiration sans bornes à Sarah Silverman, et Ricky Gervais est sans doute celui dont je me sens

le plus proche car il y a dans son humour une forme de drame comique. **Vos films préférés ?**

Un air de famille, de Cédric Klapisch, est un drame comique que j’aime, justement. Les dialogues, brillants, me font rire jaune et me donnent envie d’écrire. Mais je connais aussi par cœur *Les Évadés*, de Frank Darabont.

Où trouvez-vous l’inspiration ?

L’actualité est une ressource mais l’inspiration, je la trouve davantage dans la philosophie. En ce moment, je lis Hannah Arendt et je m’intéresse à la théorie du temps de Bergson. Entrer dans des détails métaphysiques forme mon cerveau à décortiquer des faits et à disséquer des sujets. Par ailleurs, certaines lectures comme *Le Couteau sans lame (auquel il manque le manche)*, de Lichtenberg, m’aident à les traiter par le biais de l’absurde.

Avez-vous toujours aimé faire rire ?

J’ai toujours été joyeux mais j’ai surtout en moi ce réflexe de façonner mon histoire en perfectionnant sans

cesse le rendu pour qu’il soit plus percutant. C’est un trait de caractère que je retrouve chez les artisans. Si l’art n’a pas forcément d’utilité, l’humour, comme l’artisanat, impose une certaine efficacité.

Le dernier sujet qui vous a donné envie de rire ?

La création de sites internet permettant à des étudiants américains de payer des Ukrainiens ou des Kenyans pour faire leurs devoirs à leur place. Un bon sujet de sketch.

Celui que vous n’arrivez pas encore à tordre ?

La philosophie. Je manque trop de connaissances pour en faire un spectacle d’humour, mais c’est un de mes rêves.

Les personnalités qui sont pour vous du pain bénit ?

En ce moment, c’est Balkany, mais d’une manière générale, Macron. Évidemment, c’est le Président, mais après Hollande, sa stature sérieuse et classe me donne d’autant plus envie de me moquer de lui.

Une chanson qui vous fait pleurer ?

Words Remain, de Moderator.

Un passe-temps idiot ?

Twitter.

La réaction la plus improbable d’un spectateur ?

Un soir, alors que j’interpellais le public sur un sujet, un homme s’est levé et a lancé à la salle : « Je vends des climatiseurs, les meilleurs de Toulouse ! » Il avait sans doute cru à une pause pub, ça m’a interloqué...

Propos recueillis par Clara Géliot

* À Paris, Théâtre Édouard-VII, du 12 décembre 2019 au 2 février 2020, et en tournée.